

port avec ce fait, que possédant une succession valide, et ayant reçu la consécration de ceux à qui la charge en a été donnée, nous avons, sans aucun doute, le corps et le sang du Christ sur nos autels, et nous le recevons si nous avons la foi. Sa présence chez nous a été accompagnée de grandes bénédictions pour ceux qui sont à lui. La grâce du sacrement a été si bien marquée que, pour ceux mêmes qui en avaient d'abord douté, la chose est devenue visible, elle ne repose pas seulement sur leur foi. Nous avons été témoins d'exemples terribles où la profanation du sacrement a été soudainement punie comme celle des donatistes. Mais ayant les sacrements, nous avons individuellement la présence du Christ; nous avons ce don précieux dont Notre-Seigneur dit de celui qui le possède :

“ Il a la vie éternelle, et je l'éléverai au dernier jour. ” Comment donc ne serions-nous pas en sûreté? Nous sommes certainement séparés des schismatiques par cela seul que nous avons les sacrements.

“ En outre, le pouvoir des clefs est le don spécial de l'Eglise, et nous l'avons. Vous savez qu'il nous est donné à notre ordination de la manière la plus solennelle : “ Recevez Le Saint-Esprit ; quels que soient les péchés que vous pardonneriez, ils seront pardonnés. ” Notre Eglise, vous le savez, nous laisse la faculté la plus absolue d'en user dans le service pour les malades où nous disons : “ Par Son autorité qui m'est confiée. ” Ce serait là un blasphème, si nous n'avions pas Son autorité. Dans les dernières années, et surtout depuis que l'on a senti d'avantage le poids des péchés commis après le baptême, on a recouru chez nous à la confession. Nous avons vu de nombreux exemples de personnes qui ont fait une confession générale de toute leur vie pour recevoir ensuite l'absolution, et Dieu leur a donné des grâces proportionnées à leur contrition ; dans plusieurs exemples, les grâces ont été si abondantes et si extraordinaires qu'il était manifeste que Dieu lui-même avait la commission qu'il avait donnée à ses serviteurs.

“ Comme je l'ai dit, ce qui m'a frappé surtout dans l'histoire de notre Eglise, c'est la coïncidence qui existe entre les manifestations de la providence de Dieu au dehors et les effets de sa grâce au dedans ; et ces deux choses se lient au fait que nous avons l'organisation d'une Eglise : Notre position est tout-à-fait particulière. Chez les anciens corps schismatiques, il y avait hérésie formelle, et ils se posaient contre toute l'Eglise. Or, nous n'avons rejeté aucune décision formelle de l'Eglise, et nous n'avons pas été repoussés par elle. Nous n'avons pas contre nous *terrarum orbis*. Les catholiques romains se sont plus à nous mettre en parallèle avec les donatistes. Quant à moi, quoique j'aie depuis plusieurs années lu dans saint Augustin plus que dans tout autre Père, j'aperçois mieux la différence des deux exemples que leur analogie. Les donatistes avaient contre eux l'Eglise universelle ; il en est autrement à notre égard depuis que les Eglises d'Occident et d'Orient sont elles-mêmes divisées. Elles ont rejeté les restes de l'Eglise, prétendant, chacune, former à elle seule l'Eglise ; elles ont rebaptisé ceux qui venaient à elles, interprété les saintes Ecritures, quoiqu'il ait été dit avant que l'Eglise devait être seulement en Afrique ; elles ont enfin suivi une voie de décadence. Quel contraste offre leur conduite avec la prière conciliante de l'évêque Andrewes (qui a formé les esprits de notre Eglise) quand il prie habituellement pour l'Eglise universelle d'Orient, d'Occident et la nôtre. Un tel esprit, si universel, n'est pas un fait isolé ; il est comme le type du caractère généralement répandu dans l'Eglise d'Angleterre.

“ Si nous prenons ensuite notre liturgie, là encore, à toutes les époques les plus solennelles, on voit que nous ne nous bornons pas à prier pour nous-mêmes, mais nous nous adressons au ciel pour toute l'Eglise catholique (que nous confessions dans nos symboles) et pour tous ses évêques. C'est seulement dans notre service quotidien que nous prions d'une manière spéciale pour nos propres évêques, prêtres et fidèles. Dans nos litanies, nous prions pour l'Eglise universelle du Christ et pour tous les évêques, prêtres et diacres ; à la sainte communion, nous intercédons pour l'Eglise universelle, tous ses évêques et ses prêtres : dans les Quatre-Temps, nous prions journalièrement celui qui “ s'est acheté une Eglise universelle par le précieux sang de son cher Fils, de jeter sur elle des yeux de compassion, et en même temps de guider et de gouverner les esprits de ses serviteurs les évêques et pasteurs de son troupeau, etc., e c. ” De manière que nous prions pour les ordinations dans les Eglises grecque et romaine aussi bien que pour celles qui se font dans la nôtre. Ce n'est pas là le caractère des donatistes.

“ Combien toutes ces sectes, ces corps hérétiques de l'Orient se sont endurcis dans leur hérésie ! Quelle effrayante subtilité il y a chez les monophysites ! ils se sont pétrifiés ; pour ne rien dire de leurs pertes actuelles dans l'apostasie au mahométisme ; avec nous, comme je l'ai dit, il y a eu une longue histoire pleine d'événements ; nous n'avons pas été jetés dans un moule où nous nous soyons durcis. Nous avons été soumis à une longue épreuve ; nous avons passé par le fer et le feu, qui nous ont éprouvés, purifiés, en nous faisant bien sentir ce qu'il y a de mauvais en nous, et mettant en relief ce qui s'y trouve de bon. Nous avons été châtiés, mais non détruits, et la bonne providence de Dieu nous a suivis dans ces épreuves. Maintenant, la stérilité dont nous étions frappés nous est retirée. Quel élan des esprits en vue de repousser le reproche fait à notre Eglise, sur la négligence religieuse de ses pauvres membres ! quelle tendance à mener une vie plus dévote ! En même temps nous voyons augmenter d'une manière proportionnelle l'anxiété pour les membres de notre Eglise qui sont à l'étranger. Dieu semble, surtout à présent, se plaire à placer dans le cœur des hommes la conception de vastes plans pour sa gloire et à leur donner en même temps

les grâces nécessaires pour les exécuter. Notre histoire est précisément le revers de celle des communions qui sont réellement séparées de l'Eglise. Elles prospèrent un temps et meurent. La nôtre est semblable à l'arbre rudement ébranlé, mais qui, après avoir résisté à la tempête, jette dans le sol de profondes racines, porte des fruits abondants, pousse de nouvelles branches et couvre le pays. L'on peut dire de nous : “ Ils portent plus de fruits dans leur âge mûr, afin de montrer combien il est vrai que le Seigneur est notre force. ”

“ Après trois cents ans, nous nous trouvons avoir plus de vie que jamais. Dieu nous donne intérieurement un esprit plus catholique et nous épanche au dehors, en étendant, par sa providence, notre épiscopat, et en nous envoyant des personnes pieuses, secrètement destinées à occuper les sièges qu'il nous permet de fonder. Il semble ainsi préparer notre Eglise pour quelque grande mission dans l'œuvre de sa providence depuis qu'il la répand partout et que, par sa grâce, il agit simultanément sur elle.

“ J'espère que cette exposition vous rassurera et vous apportera quelque consolation. Je ne puis énumérer, même dans une longue lettre, la centième partie des raisons sur lesquelles repose cette conviction, se fortifiant chez moi depuis plusieurs années : que Dieu agit sur l'Eglise et se sert d'elle dans quelque dessein providentiel. Je suis reconnaissant de ce qu'il m'est permis de travailler pour elle et d'exhorter les autres à redoubler de courage.

“ Pour moi, loin d'être découragé par les vices que l'on signale, souvent par désespoir, quelquefois par impatience des maux passés qui se font encore sentir, ces défauts me paraissent une preuve de plus de la grande miséricorde de Dieu pour notre Eglise. Il est certain que nous avons la vie. Plus grande a été notre infirmité passée, plus grande est aussi la miséricorde actuelle de Dieu qui nous guérit. Notre reconnaissance et notre admiration dans ces preuves de son amour eussent été moindres si nous étions tombés moins bas. Nous pouvons donc confesser avec humilité “ nos propres péchés et ceux de nos ancêtres. ” L'état d'insouciance et de torpeur dont nous avons été tirés ; mais loin d'être découragés par ces aveux, ils nous donnent au contraire du zèle, en pensant que sa miséricorde, qui nous a aimés quand nous l'oublions, ne nous abandonnera pas à présent qu'il nous a réveillés à nous-mêmes et à lui. L'indifférence dont Dieu nous a tirés doit porter les fidèles et l'Eglise à plus de dévotion, et non les décourager ; car Dieu, en nous réveillant, nous a donné la preuve que son amour nous pardonne.

“ Quant à vous, comme vous me demandez individuellement des conseils, je vous dirai que la première des choses est de vous préparer, en implorant l'assistance divine, à faire une confession générale. Si vous ne connaissez personne qui puisse vous entendre, je suis sûr que le révérend... la recevra. Vous pourrez lui dire que je vous recommande à lui. Ce serait un excellent conseiller quant au règlement de vie à suivre... Mais ce livre est le livre des consciences. Priez Dieu de vous éclairer, de vous révéler à vous-même. Ensuite, divisez votre vie en certaines époques et examinez-vous pour chacune sur les dix commandements et les sept péchés capitaux, en pensée, parole et action, en commission et omission, vous rappelant tout ce que la mémoire peut vous fournir : les scènes, les lieux, les compagnons, les incidents de votre vie, les personnes envers qui vous avez des devoirs, etc ; mais par dessus tout, comme je l'ai dit, priez Dieu d'éclairer jusqu'aux plus sombres replis de votre conscience. Vous devez ainsi vous efforcer d'apprécier le nombre de chaque péché, dire si malheureusement l'habitude a duré quelque temps, de manière à mettre devant Dieu, aussi bien que vous le pourrez, tout ce que vous saurez de vous-même, en le priant de vous laver des fautes que vous ignorez. Recevez ensuite l'absolution comme la sentence de son pardon. Priez auparavant qu'elle soit accompagnée de sa grâce contre la puissance du péché, de son pardon pour vous en être rendu coupable ; demandez-lui de vous dégager des chaînes du démon, et après cela, allez joyeusement, aimant celui qui vous a aimé, et combattant contre les restes du mal. Mais je vous conseille de vous attacher à combattre un péché particulier, celui qui vous tourmente d'avantage, mettant toute votre application à en arracher jusqu'aux dernières racines. Pour y arriver, examinez-vous deux fois par jour, recherchez les traces que pourrez en apercevoir et notez son apparition ; priez spécialement pour la grâce qui doit vous aider à le combattre ; quand vous recevez la sainte communion, et faites quelques affrandes spéciales, renoncez à ceci ou cela, fuyez les occasions où le péché se montre à vous. Vous devez profiter de tous les moyens de grâce en votre pouvoir, tel, par exemple, que l'office quotidien qui se fait tout près de vous. Ensuite, gardez-vous de parler avec mécontentement des personnes ou des choses que vous trouvez chez vous, c'est-à-dire (si vous avez la tentation) contre les autorités et leurs actes, contre certaines expressions ou certains défauts des 39 articles ; car vous savez que nous avons tous reçu beaucoup plus que nous n'avons employé, et que nous avons formé des saints comme les évêques Andrewes, Ken, etc., etc., et même, dans de très mauvais jours, un évêque Wigan.

“ Intercédez quoiqu'il en soit pour notre Eglise, et (si vous n'avez pas plus de temps) dites trois fois par jour le *Pater* en l'honneur de la sainte Trinité dans cette intention. Tournez en prières vos mécontentements et vos contrariétés ; je veux dire qu'au lieu de vous plaindre aux hommes, vous vous adressez à Dieu, c'est-à-dire que vous priez.

“ Ne vous permettez pas de faire des comparaisons entre notre Eglise et les autres, dont vous ne connaissez pas les maux ; mais, comme je vous l'ai dit, tournez vos sentiments en prières.

“ Evitez tout ce que vous pensez devoir tendre à aliéner votre affection